

John Michael Greer

LES SECRETS DU SYMBOLE PERDU

- Sociétés secrètes
- Traditions mystiques
- Pratiques occultes
- Symboles ésotériques
- Codes secrets
- Lieux et personnages



Le jour

LES SECRETS
DU *SYMBOLE*
PERDU

Infographie : Johanne Lemay
Correction : Véronique Desjardins

**Catalogage avant publication de Bibliothèque
et Archives nationales du Québec et de
Bibliothèque et Archives Canada**

Greer, John Michael

Les secrets du Symbole perdu

Traduction de : *Secrets of The lost symbol*.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89044-791-2

1. Brown, Dan, 1964- . Lost symbol.

2. Sociétés secrètes dans la littérature. 3. Franc-
maçonnerie dans la littérature. 4. Symbolisme
dans la littérature. I. Titre.

PS3552.R68139L67314 2010 813/.54

C2010-940097-6

01-10

Traduction française :

© 2010, Le Jour, éditeur,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

L'ouvrage original a été publié
par Llewellyn Publications
sous le titre *Secrets of The lost symbol*

Dépôt légal : 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-89044-791-2

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

- Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et les autres pays :
INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Tél. : 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr
- Pour la Suisse :
INTERFORUM editis SUISSE
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Tél. : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
ZI. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes : Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch
- Pour la Belgique et le Luxembourg :
INTERFORUM BENELUX S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Fax : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Gouvernement du Québec – Programme de
crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion
SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise
du Programme d'aide au développement de
l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activi-
tés d'édition.

John Michael Greer

LES **SECRETS** DU **SYMBOLE** **PERDU**

- Sociétés secrètes
- Traditions mystiques
- Pratiques occultes
- Symboles ésotériques
- Codes secrets
- Lieux et personnages

Traduit de l'américain
par Louise Chrétien
et Marie-Josée Chrétien

Autres ouvrages de John Michael Greer

Inside a Magical Lodge (décembre 1998)

Monsters (septembre 2001)

Sacred Geometry Oracle (janvier 2002)

The New Encyclopedia of the Occult (octobre 2003)

Encyclopedia of Natural Magic (avril 2005)

Atlantis (octobre 2007)

The UFO Phenomenon (mars 2009)

INTRODUCTION



Bien que *Le symbole perdu* de Dan Brown soit un ouvrage de fiction, il emprunte de nombreux éléments à la réalité et à la vérité, notamment les traditions occultes. (Le mot «occulte» signifie «caché».) Mais quand la frontière entre la réalité et la fiction devient floue, particulièrement dans des romans policiers comme *Le symbole perdu*, il est difficile de distinguer la vérité de la fiction.

Les secrets du Symbole perdu aidera les lecteurs à comprendre la vérité «occultée» derrière les traditions cachées décrites dans *Le symbole perdu*. Présenté sous forme de rubriques encyclopédiques, cet ouvrage de référence se veut un supplément au livre *Le symbole perdu*. (Pour les personnes qui n'ont pas encore lu le roman, n'ayez crainte, il n'y a rien ici qui pourrait gâcher votre plaisir!) En prime, vous trouverez certains des éléments occultes auxquels il est fait allusion dans *Le symbole perdu*, qui donnent une signification plus profonde aux vérités «occultes» et «révélées» dans le plus récent roman de Dan Brown.

A

Abramelin le Mage, La Magie sacrée d' : Grimoire, dont un seul exemplaire, datant du 18^e siècle, est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris. Rédigé en français, il s'agirait de la traduction d'un original rédigé en hébreu et datant de 1458, mais certains spécialistes ont des réserves à ce sujet.

Selon la longue préface, le grimoire contient les enseignements d'un magicien hébreu appelé Abramelin, qui les a transmis à son disciple Abraham, qui les a lui-même enseignés à son fils Lamech. Ces enseignements, qu'Abraham décrit comme le seul système de magie valable au monde, exigent des adeptes qu'ils passent six mois à prier, à se repentir et à s'adonner à des rituels afin de réaliser la « connaissance et conversation du saint ange gardien ». Une fois ce test réussi, l'élève apprend à invoquer et à asservir les démons à l'aide de talismans composés de combinaisons de lettres.

Le manuscrit de *La Magie sacrée* a été retrouvé à la fin des années 1890 par Samuel Mathers (1854-1918), le fondateur de l'Ordre hermétique de l'Aube dorée. Il en a publié une traduction en anglais en 1898. Cet ouvrage a eu, depuis, un impact majeur sur la pensée magique, en raison notamment de son influence sur Aleister Crowley (1875-1947), qui

s'en est servi comme base d'une grande partie de son interprétation de la magie. À ce jour, l'idée que la magie est ou doit être orientée vers la connaissance et la contemplation de son Saint Ange gardien est très répandue dans les écrits de magie. Or, ce concept n'apparaît dans aucune source plus ancienne en dehors de cet ouvrage.

L'ouvrage lui-même a toutefois acquis une réputation sinistre parmi les occultistes au cours de la première partie du 20^e siècle. On a dit que ceux qui possédaient un exemplaire de l'édition originale ou qui ont tenté d'utiliser les talismans qu'il contient ont été pour la plupart victimes d'accidents ou de déséquilibre mental.

Adepté : (du latin *adeptus*, avisé) Dans la plupart des systèmes occidentaux de pensée occulte, les étudiants de magie, d'alchimie ou d'autres sujets occultes utilisent un grade ou un titre. Dans la tradition alchimique, seuls ceux qui étaient capables de fabriquer la pierre philosophale étaient considérés comme des adeptes. De même, dans la magie cérémoniale moderne, le titre est habituellement réservé à ceux qui ont franchi le voile du sanctuaire et sont entrés en contact avec leur génie supérieur ou leur ange gardien.

Certaines loges occultes utilisent le mot «adepte» pour désigner un grade d'initiation. Au fil des ans, cela a créé de la confusion, car ceux qui ont passé le rituel d'un grade peuvent ne pas avoir connu l'expérience spirituelle que ce grade représente. C'est la raison pour laquelle le terme n'est plus en usage dans de nombreuses parties du milieu de la magie, sauf pour représenter ces grades.

Adonaï : (de l'hébreu *ADNI*, Seigneur) L'un des noms hébreux traditionnels de Dieu, habituellement attribué à Malkouth, 10^e Séphiroth de l'Arbre de Vie. Lorsqu'ils lisaient la Bible à

haute voix pendant les services religieux juifs, les Hébreux l'utilisaient chaque fois qu'apparaissait dans le texte le tétragrammaton YHVH, trop sacré pour être prononcé.

Adonai a été l'un des premiers noms divins juifs à être utilisé par les magiciens non juifs et il apparaît souvent dans les textes magiques, comme les papyri gréco-égyptiens sur la magie. Le lien entre ce nom et celui du dieu de l'Ancien Testament était parfois connu et parfois complètement oublié. Dans certaines sources, Adonai ou Adonaios est un ange, dans d'autres un être divin indépendant et dans d'autres encore un archon — c'est-à-dire une puissance d'ignorance et de mal.

Adytum : Dans la religion des anciens Grecs et Romains, chapelle construite dans le sous-sol d'un temple et utilisée pour des cérémonies fermées au grand public. Ce terme a été utilisé dans plusieurs organisations occultes, soit comme synonyme de « temple » ou dans un sens plus métaphorique.

AGLA : Nom divin kabbalistique formé par Notariqon à partir de l'hébreu *Ateh Gibor Le-olam, Adonai* (À toi la puissance pour toujours, Seigneur). Il a été largement utilisé dans la magie cérémoniale médiévale, car ce mot conférerait des pouvoirs contre les démons.

Aiq beker : Une méthode kabbalistique d'analyse des nombres, aussi connue sous le nom de Kabbale des Neuf Chambres et de la réduction théosophique. Elle se base sur les valeurs numériques des lettres de l'alphabet hébreu. Dans l'Aiq beker, Aleph (qui a la valeur 1), Yod (10) et Qoph (100) valent toutes 1 ; Beth (2), Kaph (20) et Resh (200) valent 2 ; Gimel (3), Lamed (30) et Shin (300) valent 3 et ainsi de suite jusqu'à Teth (9), Tzaddi (90), et Tzaddi final (900), qui valent 9. Chacun de ces groupes constitue une « chambre » et les mots « Aiq

beker», qui n'ont aucun sens en soi, sont simplement les sons produits quand une personne parlant hébreu prononce les lettres des deux premières chambres, AIQ BKR. En dehors de son usage comme outil de gématrie, l'Aiq beker a été utilisée comme base de textes cryptés et d'autres méthodes de communications secrètes.

Akhénaton : Pharaon égyptien ayant régné d'environ 1370 à environ 1353 avant notre ère. La découverte de l'existence d'Akhénaton a été l'une des grandes surprises de l'égyptologie du 19^e siècle. À partir des années 1840, les fouilles sur le plateau d'Amarna — un site désertique sur la rive opposée du Nil, en face d'Hermopolis — ont mis au jour des figures adorant le disque solaire. Les archéologues remarquèrent avec étonnement que le style de ces sculptures violait de nombreux principes de l'art égyptien ancien connu et que les noms et les visages des figures avaient été systématiquement effacés quelque temps après leur réalisation. L'intérêt pour ces «adorateurs du disque» a mené à une série de fouilles qui ont permis de découvrir une ville disparue et un pharaon oublié, et suscité des controverses qui n'ont toujours pas été résolues.

Une grande partie de la confusion entourant Akhénaton est le fruit d'interprétations modernes fortement biaisées. Les égyptologues du 19^e siècle, comme William Flinders Petrie, projetaient leurs croyances chrétiennes sur Akhénaton et présentaient une image glorifiée et largement erronée de son règne et de ses idées. Au 20^e siècle, toutes sortes de gens, du théoricien néonazi Savitri Devi à certaines figures rosicruciennes modernes, se sont emparés de l'image d'Akhénaton et l'ont interprétée de leur point de vue. VOIR ANCIEN ET MYSTIQUE ORDRE DE LA ROSE-CROIX (AMORC). Des idées comme celles-ci sont encore très répandues dans

de nombreux cercles et ont grandement contribué à jeter un voile sur la vie de l'une des figures les plus complexes de l'Égypte ancienne.

Akhénaton était le deuxième fils d'Amenhotep III, l'un des plus grands rois de la 18^e dynastie égyptienne, et il avait reçu le nom d'Amenhotep comme son père. Il est possible que des tensions aient existé entre le père et le fils, car le jeune Amenhotep — contrairement à ses frères et sœurs — n'est ni nommé ni représenté sur les vestiges du règne de son père. Certains chercheurs, remarquant des détails bizarres dans les représentations d'Akhénaton pendant son règne, ont suggéré qu'il souffrait peut-être d'une grave maladie hormonale appelée syndrome de Fröhlich. Néanmoins, il devint prince héritier après la mort de son frère aîné Thutmose et monta sur le trône quelques années plus tard sous le nom d'Amenhotep IV.

D'après une inscription dont seul subsiste un fragment, peu de temps après son couronnement, il proclama que les dieux et les déesses traditionnels de l'Égypte étaient sans vie et sans pouvoir et que le seul vrai dieu était Aton, le disque solaire. Au cours des années qui suivirent, il imposa une véritable révolution religieuse, abolissant les temples et le clergé de tous les dieux à l'exception du sien, effaçant les noms des anciens dieux des monuments de toute l'Égypte. Il changea son nom, Amenhotep («Amun est satisfait»), pour Akhénaton, «bienfaiteur d'Aton».

Pendant les premières années de son règne, il construisit quatre immenses temples à Aton dans sa capitale, la cité de Thèbes, et la cinquième année, il abandonna Thèbes pour construire une nouvelle ville appelée Akhetaton, «Horizon d'Aton». Il y fit construire un temple grandiose à Aton et, pour lui-même, un somptueux palais dont le style architectural et la décoration ne doivent rien aux traditionnels motifs géométriques sacrés de l'architecture et de l'art égyptiens classiques.

Akhénaton était probablement le plus grand «matérialiste» de l'Égypte ancienne. Les aspects mythiques et symboliques de l'expérience humaine lui étaient complètement inconnus. Pour d'autres anciens Égyptiens, le soleil était comme un faucon suspendu dans les airs, un bateau céleste, une déesse à tête de lion ou de chat ou l'œil droit d'un dieu ; sur sa trajectoire céleste, il s'était battu contre un serpent, risquant de s'abîmer sur les écueils du ciel, et avait transporté les âmes des morts au paradis. Pour Akhénaton, rien de tout cela n'était vrai. Le soleil était un disque brillant et rien d'autre. Ses actions se limitaient à celles que l'on pouvait voir et mesurer à l'œil nu : il se levait, brillait, nourrissait les plantes, et ainsi de suite. En revanche, les dieux des temples n'étaient que des statues sans vie. Balayant la riche texture mythique de la religion égyptienne, Akhénaton proclama son propre enseignement de la suprématie d'Aton, le disque solaire, comme seul dieu vivant et source de vie. Akhénaton était apparemment un poète d'un certain talent — la paternité d'un hymne impressionnant dédié à Aton découvert dans les tombes de la période d'Amarna a été attribuée au pharaon lui-même — mais sa vision du monde s'arrêtait à la frontière du visible.

Les dernières années de son règne furent agitées. La hausse vertigineuse des impôts et le travail forcé nécessaires à la construction des projets du pharaon causèrent une grave crise financière en Égypte, et de grands pans de l'empire égyptien tombèrent aux mains du royaume hittite en pleine expansion au nord. Comme un malheur n'arrive jamais seul, l'Égypte fut balayée par des épidémies. Pour de nombreux Égyptiens, c'était le signe que les dieux abandonnaient l'Égypte, tout comme l'Égypte avait abandonné les dieux. La mort d'Akhénaton dans la 17^e année de son règne mit fin à sa révolution religieuse. Trois successeurs au règne très court — Smenkhkarê, l'enfant roi Toutânkhamon, et Ay — tentèrent de trouver un compromis en

maintenant le culte d'Aton, tout en permettant la réouverture des anciens temples. Aucun de ces trois pharaons ne laissa d'héritier et, à la mort d'Ay, la couronne d'Égypte passa à Horemheb, le commandant en chef des armées. De nombreux auteurs modernes ont voulu diaboliser Horemheb dans leurs récits du règne d'Akhénaton et des années qui suivirent. En fait, Horemheb était un réaliste rusé qui avait compris que la coopération entre les militaires et le clergé des temples était essentielle à la survie de l'Égypte. Son règne de 25 ans rendit à l'Égypte la stabilité et la prospérité, et il jeta les bases des succès de la 19^e dynastie fondée par son fils adoptif et héritier Ramsès I^{er}. Il baissa les impôts et réforma le système de la cour pour gagner le soutien populaire. Il s'assura l'appui du clergé en rendant aux vieux temples leur splendeur passée et leur position d'influence dans la société. La mise au rancart définitive de la révolution religieuse d'Akhénaton constitua une part importante des réalisations d'Horemheb. Sur ordre du nouveau pharaon, tous les temples d'Aton furent systématiquement détruits et la ville d'Akhetaton — qui avait déjà été abandonnée pendant le règne de Toutânkhamon — fut complètement rasée. Tout comme Akhénaton lui-même avait effacé des temples les noms des dieux égyptiens, Horemheb ordonna que soient effacées des registres et des monuments de l'Égypte entière toutes les traces du dieu d'Akhénaton, de sa religion, de son règne, de son image et de son nom. Ce travail a été fait avec une telle minutie que seules quelques références éparses au « roi maudit d'Akhetaton » survécurent pour intriguer les historiens, jusqu'à ce que les fouilles d'Amarna ne commencent à révéler ce qui s'est produit. **VOIR AUSSI OCCULTISME ÉGYPTIEN.**

Almadel : Dans les traditions de la magie goétique médiévale, un carré de cire gravé de figures et de noms magiques, soutenu par les pieds de quatre bougies et utilisé dans le cadre

de certaines évocations bien précises. Le grimoire contenant ces instructions, l'*Ars Almadel*, était en circulation au début du 13^e siècle, quand Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, le dénonça. L'almandel, parfois appelé «almandel» ou «amandel», a connu une modeste résurgence. *VOIR AUSSI GRIMOIRE; PETITE CLÉ DE SALOMON.*

Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (AMORC) : Ordre rosicrucien actif à l'échelle internationale. Au moment d'écrire ces lignes, l'AMORC est l'une des plus grandes organisations ésotériques dans le monde. Fondé aux États-Unis mais présentement basé en France, l'AMORC offre des cours par correspondance dans pratiquement tous les pays du monde. Il a des loges dans la plupart des États américains et dans plusieurs pays étrangers.

L'AMORC fait remonter son histoire et celle du rosicrucianisme au «pharaon hérétique» Akhénaton et il prétend être dans la lignée de succession directe des Rosicruciens historiques. *VOIR AKHÉNATON; ROSICRUCIENS.* On dit que H. Spencer Lewis, le fondateur de l'AMORC, reçut son autorité d'une variété d'ordres rosicruciens européens. Toutefois, à l'extérieur de l'ordre, les historiens en font remonter l'origine à 1915, quand H. Spencer Lewis reçut une charte de Theodor Reuss, chef de l'Ordre des Templiers orientaux (OTO). Il se mit alors au travail pour fonder une loge. Après plusieurs départs ratés, la nouvelle organisation fut incorporée en Floride en 1925. Deux ans plus tard, Spencer et sa famille, qui occupaient, ensemble, toutes les positions de l'ordre débutant, déménagèrent le siège social à San Jose, où ils acquirent une imprimerie et un émetteur radio.

Lewis et son ordre entretenaient des liens compliqués avec leur organisation mère, l'*Ordo Templi Orientis*. La charte de 1915, délivrée par Reuss, faisait partie d'un projet de colla-

boration entre Lewis et l'OTO, ainsi que des efforts de Reuss pour reprendre le contrôle de l'ordre des mains d'Aleister Crowley et de son protégé, Charles Stansfield Jones. *VOIR CROWLEY, ALEISTER*. Crowley, pour sa part, tendit la main à Lewis en 1918 et lui offrit de devenir membre de l'OTO ou des A.:A.:, mais Lewis refusa. Reuss décerna à Lewis les diplômes honorifiques des 33^e, 90^e, 95^e et VII^e degrés en 1921, l'année où il expulsa formellement Crowley de l'OTO, mais ses constantes demandes de financement finirent par éloigner Lewis et leurs chemins se séparèrent.

À cet historique occulte, Lewis ajouta d'exceptionnels talents de marketing et de promotion et, une fois sur pied, l'AMORC trouva un auditoire grandissant chez les étudiants. Cette popularité attira l'attention non désirée de R. Swinburne Clymer, chef de la *Fraternitas Rosae Crucis* (FRC), basée en Pennsylvanie, qui prétendait avoir sur le terme «rosicrucien» des droits d'utilisation exclusifs. Pendant la majeure partie des années 1930, les deux ordres s'engagèrent dans une guerre pamphlétaire féroce mais non concluante au sujet de leurs antécédents respectifs, qui aboutit devant les tribunaux. Pendant cette saga, Aleister Crowley offrit son soutien à Lewis contre Clymer, mais Lewis déclina sagement l'offre du «démon».

À la mort de Lewis en 1939, la position d'Imperator passa à son fils, Ralph Maxwell Lewis. Peu de temps après, la plupart des monographies et des rituels originaux de l'AMORC furent retirés de la circulation. Ils n'ont pas été utilisés depuis. Fort d'un nouvel ensemble de rituels et d'enseignements, l'AMORC est devenu au 20^e siècle l'ordre occulte le plus répandu dans le monde. Il est présent dans la plupart des villes américaines et dans plusieurs villes à l'étranger.

À la mort de Ralph Maxwell Lewis en 1987, la position d'Imperator est allée à Gary L. Stewart. Trois ans plus tard, en 1990, Stewart a été accusé de détournement de fonds et

destitué par le conseil d'administration de l'AMORC dans un brouhaha d'accusations, de contre-accusations et de manœuvres juridiques. Stewart a été remplacé par Christian Bernard, l'Imperator actuel. Malgré ces bouleversements, l'AMORC demeure une présence active encore aujourd'hui et, au moment d'écrire ces lignes, il est probablement le plus grand ordre occulte américain.

Arbre de Vie : Dans la Kabbale, le dessin formé par les 10 Séphiroth et les 22 sentiers. L'Arbre de Vie est la principale représentation symbolique dans l'occultisme occidental moderne, et il est très utilisé même par des groupes et des traditions qui allèguent n'avoir aucun lien avec la Kabbale.

L'Arbre de Vie a évolué graduellement en Espagne et dans le sud de la France au fil de débats sur les rapports entre les différentes Séphiroth dans les milieux kabbalistiques. La disposition fondamentale des Séphiroth était déjà bien établie au 14^e siècle, mais les rapports entre les Séphiroth et les Sentiers sont demeurés un sujet de discussion pendant les siècles suivants. En fait, plusieurs versions différentes de l'Arbre de Vie, dans lesquelles la position et les attributions des sentiers ne sont pas les mêmes, sont encore utilisées de nos jours.

Diverses classifications des niveaux ou des stades dans l'Arbre de Vie ont circulé au fil du développement de la Kabbale. Une des divisions les plus anciennes, dont discute le kabbaliste espagnol Azriel de Gérone (début du 13^e siècle), définit le triangle supérieur des Séphiroth comme étant « intellectuel », le triangle suivant comme étant « mental », et le troisième comme étant « naturel ». (Ces termes sont tirés de la métaphysique médiévale et ont créé beaucoup de confusion à des époques plus récentes, car « intellect », dans la pensée médiévale, avait à peu près le sens qui l'on donne de nos jours à « intuition spirituelle ».)

Guide non autorisé des sociétés secrètes

des traditions mystiques • des pratiques occultes
des symboles ésotériques • des codes secrets
des endroits et des gens dont il est fait mention
dans ***Le symbole perdu*** de Dan Brown

Ce livre est une ressource essentielle pour tous les fans de Dan Brown qui veulent connaître les faits derrière la fiction. D'Abramelin le Mage au Zohar, ce guide encyclopédique non officiel du roman *Le symbole perdu* révèle l'histoire oubliée des traditions ésotériques qui ont façonné notre monde moderne – et qui l'habitent encore. Découvrez la vérité au sujet de la franc-maçonnerie, y compris ses rituels, ses temples et ses membres célèbres. Apprenez la véritable histoire des rosi-cru-ciens, du temple de Salomon et des anciens rites occultes.



John Michael Greer étudie l'ésotérisme et est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages sur divers sujets ésotériques. Il étudie les traditions occidentales des mystères depuis plus de 30 ans. Après des études universitaires, il a été initié dans plusieurs ordres occultes.